

Pour une poétique de l'ivoironie dans la poésie de Toh Bi Tié Emmanuel

EHUI Jean Marius^{1*} 

¹Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
ehuijeanmarius@gmail.com

KOUADIO Kouassi Jean Bernard² 

²Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
kkjeanbernard47@gmail.com

Reçu : 30/04/2023,

Accepté: 26/04/2024,

Publié: 30/06/2024

For a Poetics of Ivoironie in the Poetry of Toh Bi Tié Emmanuel

ABSTRACT: *The idea of a poetics of "ivoironie" offers new perspectives of analysis to Ivorian literary works. Indeed, since the advent of musical genres such as Zouglou in 1990 and coupé-décalé in 2000, Ivorian literature, in general, and Ivorian poetry, in particular, have been militating in favor of cultural rehabilitation and identity. Thus, the various literary works present in their textual materiality, many Ivorianisms and social symbols that deserve to be taken into account in the construction of meaning. Such reading issues are the basis of the poetics of Ivorianism, which is an extension of sociological theories of literature (sociocriticism, sociopoetics, semiostylistic, etc.). From this poetics of "ivoironie", we will question the poetry of Toh Bi in order to construct its meaning.*

KEYWORDS: poetic, reception, ivoironie, sociopoetics, semiostylistic

RÉSUMÉ : *L'idée d'une poétique de l'ivoironie offre de nouvelles perspectives d'analyse aux œuvres littéraires ivoiriennes. En effet, depuis l'avènement des genres musicaux tels que le Zouglou en 1990 et le coupé décalé en 2000, la littérature ivoirienne, en général, et la poésie ivoirienne, en particulier, militent en faveur de la réhabilitation culturelle et identitaire. Ainsi, les différentes œuvres littéraires présentent dans leurs matérialités textuelles, de nombreux ivoirismes et symboles sociaux qui méritent d'être pris en compte dans la construction du sens. De tels enjeux de lecture fondent la poétique de l'ivoironie qui s'inscrit dans le prolongement des théories sociologiques de la littérature (la sociocritique, la sociopoétique, la sémiostylistique etc.) A l'aune de cette poétique de l'ivoironie, nous interrogerons la poésie de Toh Bi afin d'en construire le sens*

MOTS-CLÉS : Poétique, réception, ivoironie, sociopoétique, sémiostylistique

* Auteur correspondant : EHUI Jean Marius, ehuijeanmarius@gmail.com

ALTRALAG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Depuis quelques décennies, de nombreux déterminants sociaux innervent la littérature ivoirienne en général, et en particulier, la poésie ivoirienne. Une telle propension à la poésie de circonstance se justifierait par les nombreuses crises politico-militaires qui ont émaillés l'histoire de la Côte d'Ivoire, ces dernières années. Ainsi, l'analyse des textes de cette période mérite la prise en compte des données sociologiques pour la complétude sémantique des écritures. Les approches sociologiques de la littérature demeurent des moyens efficaces pour cerner les représentations sociales dans une œuvre. En effet, elles permettent de franchir le pôle de production pour se tourner vers celui de la réception afin de mettre en évidence les modalités de réception de l'œuvre en tant qu'objet social. Ces théories telles que la sociocritique, la sociopoétique ou encore la sémiostylistique etc. visent à scruter le discours référentiel dans le langage poétique. C'est donc dans la dynamique des recherches relatives aux aspects social et culturel de la littérature que le concept d'*ivoironie* apparaît avec Toh Bi. Sous le prisme de l'*ivoironie*, la poésie de Toh Bi recourt à l'émotion, à la littéarité tout en conduisant le lecteur sur le champ social. Cette poésie de l'événement rejoint l'assertion de *Séry Bailly*¹ qui estime que la poésie doit cultiver à la politique du bien vivre, laquelle implique la capacité de participation affective, d'admiration, d'émerveillement et elle doit favoriser la culture esthétique. Une telle conception de la poésie rejoint celle de l'*ivoironie*. Mais, comment ce concept prend-t-il forme dans l'écriture poétique ? Quelles sont les marques et les modalités de réception de l'*ivoironie* dans la poésie de Toh Bi ?

La présente réflexion, en se fondant sur les approches sociologiques, vise à opérationnaliser le concept de l'*ivoironie* dans la construction du sens dans la poésie ivoirienne à partir des œuvres poétiques de Toh Bi. Après avoir décliné les grandes orientations de la poétique de l'*ivoironie*, une analyse révélant ces marques et ces modalités sera proposée.

1-POÉTIQUE DE L'IVOIRONIE : UN CONCEPT AUX RELENTS NATIONALISTE ET SOCIOLOGIQUE

Les différentes crises politico-militaires qu'a connues la Côte d'Ivoire depuis les années 1999 jusqu'à ce jour ont porté une entorse à la cohésion sociale. Les tentatives de reconstruction du tissu social sont nombreuses et les approches sont variées. Dans ce tumulte de recherche de stabilité socio-politique, la littérature en tant qu'objet social doit jouer sa partition. D'où le concept de l'*ivoironie* qui se conçoit selon son Manifeste comme :

[...] un état d'esprit et un vécu et qu'elle est culturoidentitairement marquée, elle est une spiritualité. C'est la spiritualité des Ivoiriens, peuple qui veut une, philosophe et artiste. Ainsi l'Ivoironie est un concept fédérateur de tous les indices et éléments référentiels de l'Ivoirien, de son pays et de son état d'esprit. Ce concept est le sommet des réalités d'ordre culturel, artistique, urbain, langagier, touristique, infrastructurel, sportif et économique de la Côte d'Ivoire (Toh Bi, 1998 : 5)

L'*ivoironie* se présente donc comme une réhabilitation du « Moi ivoirien » à partir d'un reboisement de la culture et d'une reconstruction du verger social. Le concept de l'*ivoironie* renvoie donc à la promotion d'une nouvelle vision de la société ivoirienne à tendre vers une nation. C'est un pacte consensuel de société

¹ Séry Bailly, in *préface de Regard Kaleidoscopique sur la poésie ivoirienne écrite, René Gnaléga*, Abidjan, DOXA & PUMCI, 2018, p. 5

proposé pour ressouder le tissu social délité par les vicissitudes politiques. La résonance de ce concept réveille les vieux démons engendrés par celui de l'*ivoirité* qui est d'obédience politique et qui a suscité de nombreuses controverses. L'*ivoironie* est l'ensemble de toutes les valeurs qui permettent de donner vie à la société ivoirienne. D'où son slogan « Au milieu de nos différences, soyons d'accord sur ce qui ne nous différencie pas. » (Toh Bi, 1998 :94). L'*ivoironie* renvoie à la francophonie à l'ivoirienne. En d'autres termes, l'*ivoironie* est une poétique de la société ivoirienne en ce sens qu'elle se présente comme l'ensemble des éléments constitutifs des valeurs politique, socio-culturelle du peuple ivoirien. Par conséquent, elle prend en compte tous les aspects de la société tels que la politique, les arts, la littérature, les symboles ... dans tous les domaines définissant l'identité propre de l'ivoirien. L'*ivoironie* est un concept culturel et identitaire permettant de mettre en œuvre les valeurs de la société ivoirienne.

Nous pouvons donc retenir que l'*ivoironie* est la manifestation de toutes les ressources identifiant culturellement, sociologiquement et linguistiquement l'ivoirien.

Au vu du cadre théorique et méthodologique, nous procéderons, *in situ*, à une analyse du corpus afin d'identifier les modalités de l'*ivoironie* dans la poésie de Toh Bi Emmanuel.

2-MARQUEURS ET INDICES DE L'IVOIRONIE DANS LA POÉSIE DE TOH BI

Dans la création poétique ivoirienne, plusieurs indices révèlent l'identité culturelle et sociologique du scripteur ivoirien. Ces lexèmes idéo-sociologiques sont des identifiants du concept de l'*ivoironie*. Ainsi, celles-ci attestent l'originalité de l'écriture poétique et contribuent à sa révolution. Ces morphèmes « ivoironiques » peuvent être des noms, des symboles de la société et même des interférences linguistiques contribuant à la socialisation de l'individu en lui octroyant des références identitaires et culturelles. Ainsi, pour mieux cerner la manifestation de l'*ivoironie* dans le corpus, nous nous intéresserons à l'onomastique (anthroponyme), aux symboles et à la langue.

L'évocation de noms propres connus ou communs dans l'écriture littéraire surtout dans la poésie de ces dernières décennies est une pratique constante du fait du caractère référentiel et didactique de ces productions littéraires. En effet, les travers de la société ivoirienne sont multiformes et évolutifs constituant ainsi de la matière pour les écrivains qui entendent jouer leur rôle social. Ainsi, le langage poétique, *a priori*, intransitif tend de plus en plus vers un discours référentiel, mieux un discours social et politique. Les scripteurs font davantage allusion aux crises politico-militaires et n'hésitent pas à identifier nommément les acteurs et autres figures de la scène politique. Le discours poétique devient un discours social en créant un pont entre la société et le fait littéraire. L'évocation des noms connus qui se rangent à côté des noms à papiers voulus et créés par les poètes témoignent de l'ancrage référentiel de leurs œuvres. L'utilisation d'un nom dans l'écriture littéraire peut varier selon l'inspiration de l'écrivain. Il peut composer, *ex nihilo*, des noms pour relater une histoire en connotant celui-ci de valeurs culturelle et sociologique. Aussi, le poète peut de même évoquer des noms propres très connus, historiques pour alerter le marché de lecture sur des situations qui mettent en mal la société.

Dans le cas de l'*ivoironie*, les noms évoqués sont très connus de la société africaine comme ivoirienne en raison de leurs implications ou leurs rôles joués soit dans la politique, soit dans la culture ou encore dans bien d'autres domaines de la société. Ces noms sont plus des marqueurs de périodicités. Mieux, ils déterminent le fonctionnement de la société. Ainsi, pour mieux percevoir leurs rôles et leurs importances dans le fonctionnement de l'écriture poétique, une caractérisation s'impose. Dans la poésie de Toh Bi, l'usage des noms tels que Houphouët Boigny, N'Kruma, Diori, (*Aurore d'Afrique à Sanoudja*, p.76),

Patrick Lumumba, (*Djélénin-nin pour toi mon Afrique*, p.15) qui constituent des figures emblématiques, dans la lutte et l'instauration des indépendances, sont utilisés comme des symboles d'identité culturelle et historique. Ces noms historiques sont connotés idéologiquement. Ils permettent de se rappeler les luttes panafricanistes et indépendantistes menées par ces leaders. La poétique de l'ivoironie accorde de l'intérêt aux icônes de la vie politique africaine en général et ivoirienne en particulier. Ensuite, nous avons d'autres noms comme Ernesto Djédjé, Amédée Pierre, Alpha Blondy, Anouma Brou... (*Aurore d'Afrique à Sanoudja*, p.40). Ce sont des noms qui unissent, toutes les couches sociales, par leurs arts (musique) et par leur invention de danses qui s'accommodent à la philosophie ivoirienne. Certains sont restés des modèles à vie pour les générations futures. D'autres, également, portent l'étendard de l'identité culturelle au-delà de nos frontières, ce sont des méga-stars qui contribuent à la valorisation et surtout à l'exportation de la culture ivoirienne à travers le monde entier. Ils ont laissé des marques indélébiles dans la conscience de tous les citoyens du monde. Pour l'ivoironie, c'est une manière de célébrer les valeurs nationales. De plus, l'évocation des noms tels que Zadi Zaourou, (*Aurore d'Afrique à Sanoudja*, p.42), Niangoran Boua., (*Djélénin-nin pour toi mon Afrique*, p.55) est une manifestation dedans la poésie de Toh Bi. Ces illustres personnalités ont brillé dans les milieux universitaires et de la culture en tant que penseurs et créateurs. Ils font la fierté nationale car leurs apports à la valorisation de la connaissance intellectuelle et artistique sont inestimables. Ensuite, la convocation de figures du terroir est perceptible dans la poésie Toh Bi à travers l'utilisation récurrente des noms-traditions tels que « Youan Bi Lée Borlia, Tah Lou Tanan, Irié Bi Kla, Tra Bi Trazié, Batty Bi Jérémie... », (*Djélénin-nin pour toi mon Afrique*, pp. 27, 34, 39). Ces noms du terroir révèlent l'identité des garants de la tradition orale en pays Gouro, à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Ce sont des poètes oralistes ou des chansonniers qui ont influencé des intellectuels dans leurs productions littéraires et artistiques. Tous ces noms ont une signifiante dans la production des œuvres littéraires ivoirienne et contribuent au fonctionnement et aux modalités de l'ivoironie. D'ailleurs, le concepteur de l'ivoironie est lui-même issu de cette zone géographique de la Côte d'Ivoire. Outre cela, les symboles archétypaux de la société ivoirienne participent à la matérialisation de ce concept et à son expression dans la poésie de Toh Bi surtout que la poésie est un art qui se nourrit naturellement de symboles et d'images. Ce sont ces éléments qui fondent son herméneutique. L'écriture poétique est une forme condensée de figures allégoriques qui traduisent l'âme d'une société par la représentation de symboles, des icônes et aussi des réalités sociologiques qui participent à l'encodage du discours. Ces indices établissent un rapport fructueux entre l'écriture et la société. Ces référents de la société constituent en grande partie les matériaux de l'écriture poétique chez Toh Bi. Le poète exploite amplement le patrimoine culturel et social sous une forme symbolique. Le symbole, selon A. Lalande « se définit comme tout signe concret évoquant par un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir » (A Lalande, 1964 :11). Partant de cette approche définitionnelle, l'on peut retenir que le symbole est une figure de représentation des réalités de la société permettant de définir les constituants saisissables ou insaisissable qui donnent une clarté à l'écriture poétique. Dans la poésie de Toh Bi, les symboles sont des entités qui attestent la vivacité et le dynamisme de son écriture. Ces représentations constituent l'un des piliers du concept d'ivoironie et permettent de transcender la connaissance primaire de la société, c'est-à-dire de passer du niveau littéral au niveau anagogique. Les symboles tels que la savane, les montagnes, les fleuves ou rivières et même les arbres comme les Baobabs sont des images qui révèlent la pensée primitive de la société et qui alimentent efficacement l'écriture de Toh Bi. Ces éléments de la végétation utilisés dans l'écriture poétique représentent une grande diversité naturelle qu'il faut préserver et valoriser mais aussi procèdent à la

cartographie de la Côte d'Ivoire. Pour le concepteur de l'*ivoironie*, tous ces éléments utilisés dans l'écriture littéraire sont des marques indicielles de la culture ivoirienne dans toute sa diversité. En prenant appui sur la diversification de la nature, le poète affiche sa propension à une écriture variée qui s'inspire de la culture et de sa symbolique. Par exemple, la savane représente la souffrance, infertilité ; les montagnes sont des lieux de refuges ; le fleuve et la rivière sont des signes de l'abondance et la croissance et enfin le baobab qui est l'image de la force, de la persévérance et aussi de la résistance à toutes les difficultés sociales et l'avènement d'une société admise à la révolution. L'usage de ces symboles montre que la poésie de Toh Bi puise son expression et son écriture dans les potentialités folkloriques de la Côte d'Ivoire. À l'instar de ces symboles naturels, il y a aussi l'allégorie du corps humain qui sert de lieu référentiel à l'écriture poétique. La bouche, le ventre etc., liés de façon intime pour la vivacité de l'homme, ils représentent la croissance de l'écriture poétique. L'écriture prend également en compte l'image de certains animaux qui représentent des symboles dans la cosmogonie africaine, en général et, singulièrement celle de la Côte d'Ivoire. Ce sont les oiseaux, les reptiles, les mammifères et les insectes. Ils occupent une place de choix dans la poésie de Toh Bi et regorgent plus de symbolismes dans le discours poétique. Le Séplou, l'Épervier, le Corbeau, le Phoenix et l'Aigle (*Aurore d'Afrique à Sanoudja*, pp. 22, 29) sont des oiseaux qui prédisent soit le bonheur soit le malheur. Ils sont des symboles de la culture africaine, et attestant ainsi la mobilité et l'habileté que la poésie cherche à exploiter. L'Épervier et l'Aigle sont des symboles de la droiture et l'expression de la conquête. Quant au Corbeau et le Séplou, ils représentent des sentinelles et présagent les événements à venir. Enfin, le Phoenix est le symbole de la renaissance de toutes les sociétés ayant été traversées par des difficultés, des crises sociales. Tous ces symboles sont les marques identitaires de l'*ivoironie*. Le poète ivoirien s'évertue tout au long de sa production à établir une relation entre ces animaux, symboles de la culture et image de la tradition avec la société. Ces symboles culturels sont des sociolectes qui attestent le fonctionnement essentiel du noyau mythique de la tradition, seul gage d'une valorisation culturelle. Dans la poésie de Toh Bi, la langue constitue aussi un canal d'expression de l'*ivoironie*. La langue se conçoit comme l'une des forces communicationnelles que l'on met en place pour converser avec son semblable et constitue une mise en évidence des différentes réalités sociétales. En d'autres mots, la langue est un vecteur pour cerner le refoulement des pensées d'une communauté, concourant en une mise en forme des actions de la société, c'est un courant de transmission de toutes les connaissances qu'elles soient traditionnelles comme modernes. La poésie en fait usage pour établir une communication entre le scripteur et le lectorat en vue de partager avec lui une doxa. La poétique de l'*ivoironie* est de faire la promotion des langues locales en valorisant tout ce qui révèle l'identité culturelle ivoirienne. Dans son déploiement, elle met en cohabitation différents codes linguistiques. Il s'agit notamment du français, la langue importée et le nouchi, parler populaire ivoirien. Ce mixage linguistique est une manifestation édifiante de l'*ivoironie* dans les œuvres poétiques de Toh Bi : « ça nous dja » (*Aurore d'Afrique à Sanoudja*, p. 44), « Gbê est mieux que drap », « on tient vaille que vaille » (*Pages en Feu*, p.14) « on va s'enjailler », « je vais me chercher », « on meurt ensemble » et « c'est bon petit ». Toutes ces expressions donnent une coloration locale à l'écriture poétique, et attestent l'identité culturelle du poète.

En somme, il faut retenir que les marques d'*ivoironie* sont des symboles nominatifs, sémantiques et parfois linguistiques qui permettent de définir l'identité culturelle et sociale du citoyen ivoirien. Leur intrusion dans la poésie est une manière de particulariser l'écriture poétique ivoirienne et surtout de révéler le dessein des créateurs à développer la culture et l'usage des langues endogènes.

3-MODALITÉS DE RÉCEPTION OU PORTÉE IDÉOLOGIQUE DE LA POÉTIQUE DE L'IVOIRONIE DANS LA POÉSIE DE TOH BI

Les modalités de réception sont au confluent des théories sociopoétique (Alain Viala) et sémiostylistique (Georges Molinié). Elles permettent d'apprécier d'une part, les idées les valeurs sociale, politique et économique qui sous-tendent la poétique de l'*ivoironie* et d'autre part, de déterminer son influence sur les productions littéraires de ces dernières années et ses effets sur l'institution lectorale. En effet, la poésie ivoirienne est à la croisée des chemins depuis plus d'une décennie à cause des tumultes socio-politiques. Elle quitte au fil des temps les considérations et les méthodes anciennes qui la rendent soumise à l'écriture occidentale. Cette nouvelle poétique est révélatrice de l'identité culturelle et sociale. Elle est à la conquête de toutes les valeurs pouvant enrichir les thématiques abordées. Elle est une forme de mixage de l'amusement et de l'enseignement. L'amusement est selon Toh Bi « le visage public de l'art et de la culture qui fait partie de l'émotion au niveau d'humanité qui transcende la connaissance. » (Toh Bi, 1998 :76) Cependant, l'amusement est loin de dominer l'intelligence, l'éducation et la forme qui sous-tendent l'écriture poétique. Il se manifeste dans la poésie de Toh Bi par l'usage récurrent des termes ironiques, des caricatures et l'humour. L'*ivoironie* se déploie dans la poésie par l'emploi des personnages emblématiques issus des domaines politique, artistique et même universitaire et appelle à une redéfinition de l'écriture poétique ivoirienne. Sachant que le personnage est une entité verbale anthropomorphisée en bénéficiant d'une attitude socialisée dans le récit, il a une fonction mimétique, narrative et symbolique. Dans la poésie de Toh Bi, les personnages revêtent aussi une valeur symbolique. Les morphèmes nominatifs référentiels tels que Houphouët Boigny, N'Kruma, Diiori, Patrice Lumumba représentent la fin de la colonisation, de la souffrance et de la domination occidentale. C'est le début de la liberté sociale, culturelle et identitaire. Si l'*ivoironie* est le culte de l'identité, la création de l'harmonie, et de la symbiose autour de l'idéal commun qui est la Côte d'Ivoire, alors, les combattants de la liberté indépendante sont des marqueurs de l'*ivoironie* que le poète utilise : « Patrice ! Ils ont bu ton sang, /Les sorciers endigueurs de liberté. » (*Djélénin-nin pour toi mon Afrique*, p. 15). Ces vers traduisent implicitement le manque de liberté, une domination extérieure usant les mains intérieures. Le poète traduit clairement l'idée de la liberté, du combat qui est mené au quotidien pour une liberté sociale, économique et politique. La référence à des figures emblématiques de la lutte panafricaine telles que Patrice Lumumba, Houphouët-Boigny, N'Krumah illustre aux mieux notre propos. Au-delà des politiques, les artistes, les créateurs et les défenseurs de la tradition occupent une place prépondérante dans la nouvelle écriture poétique. Les poètes ivoiriens en occurrence Toh Bi Tié Emmanuel fait mention des noms historiques qui font autorité dans plusieurs domaines (Alpha Blondy, Ernesto Djédjé, Zadi Zaourou, Niangoran Boua, Youan Bi Lée Borlia, Tah Lou Tanon, Irié Bi Kla, Tra Bi Trazié etc.) Ces noms fonctionnent comme des pôles didactiques et permettent de créer une référentialité dans le discours littéraire. Ils deviennent des sociolectes qui mettent en rapport le discours social et l'écriture poétique.

Que Zadi le dise !

Que Bottey ne se taise pas ! (Aurore d'Afrique à Sanoudja, p. 42)

Ces formes exclamatives laissent entrevoir l'émotion qui étreint le locuteur à l'évocation de ces sommités. En utilisant ces noms connus, il cherche non seulement à les valoriser, mais bien plus, il démontre la capacité de l'écriture poétique à rassembler les valeurs sûres de nos sociétés qui créent l'union, l'harmonie et la cohésion sociale. Le poète ivoirien en s'appuyant sur les personnalités connues (du point de vue des activités sociales), rappelle soit la lutte émancipatrice, soit la mise en valeur de la tradition et de la culture.

Ces noms deviennent des ivoirismes qui défissent l'identité sociale, culturelle et politique du citoyen ivoirien. Tout en s'accordant sur le choix des noms ou des personnalités dans la société pour mener à bien la poétique de l'*ivoironie*, nous découvrons que la poésie ivoirienne contemporaine devient le lieu de la manifestation de ce concept social. Aussi, les symboles de tout genre, qui pullulent le texte poétique, attestent la relation qui existe entre la société et l'écriture. Dans l'*ivoironie*, le symbole végétal révèle la beauté et la qualité du patrimoine naturel. C'est aussi l'image de la diversité qui rend la nation hétérogène et hospitalière. On assiste à une forme d'inclusion des forces naturelles, végétales dans la conception de l'*ivoironie* et qui devient ainsi un concept fédérateur dans l'écriture poétique ivoirienne. À partir de ces végétaux, l'*ivoironie* se lance dans une politique de récupération des valeurs ivoiriennes qui forment l'essence de l'identité du citoyen ivoirien si bien qu'elle consolide sa valeur d'ouverture au monde. C'est une forme de commercialisation (au sens second) de son dynamisme. L'*ivoironie* se manifeste également par le biais des ivoirismes et des néologismes. L'emprunt de ces ivoirismes est un processus dynamique par lequel des faits culturels de nature linguistique sont investis dans la langue française. Dans la poésie *Aurore d'Afrique à Sanoudja* on peut lire ceci : « Ça nous dja » (p. 44). Cette phrase subit une transformation de la langue académique ou du français normatif pour accéder à un langage purement ivoirien. « Ça nous dja » qui signifie simplement « Cela me procure du bonheur » ou encore « Cela peut me tuer » révèle l'intensité du plaisir que l'on reçoit à travers une parole ou un geste. Le poète, en utilisant cette tournure langagière, crée un lien entre le lecteur et la société ivoirienne. À partir de ce syntagme, le citoyen ivoirien se retrouve dans l'écriture poétique, par une forme de transposition du quotidien, du vécu réel de la société dans ce qui est imaginaire narratif et immatériel. Il déploie ainsi la modalité impliquée théorisée par Georges Molinié. Ce langage purement ivoirien se présente comme une forme insurrectionnelle contre la langue française considérée comme langue du colon et donc langue de domination. Cependant, sa présence dans le texte qui ne souffre d'aucune aberrance montre qu'il y a une transculturalité. De plus, dans *Pages en feu*, l'énoncé suivant : « Gbê est mieux que drap » (p. 14) présente une autre intrusion des réalités sociales ivoiriennes. Cet extrait qui signifie « la vérité est mieux que la honte », est une manière de socialiser le lecteur qui soit ivoirien ou non. C'est manière de socialiser prend tout sa splendeur dans cette phrase suivante : « on tient vaille que vaille » (p. 13). Autrement dit, l'*ivoironie* est une socialisation, c'est en ce sens que Toh Bi dit qu'elle est l'identité de l'ivoirien nouveau.

Le langage ivoirien vient corriger un déficit linguistique qui serait une valeur identitaire et culturelle. À ce titre Toh Bi estime que :

Au recueil, ce pourrait être un instinct linguistique né de la combinaison conglomérée des 60 ethnies que compte le pays, à défaut d'avoir une langue nationale unificatrice. Ce pourrait être aussi une réaction névrotique, sinon, psychanalytique de la communauté, frustrée de ne pas disposer d'une langue écrite médiatique ; une disposition psychologique consistant à refuser de se laisser aliéner par la langue de la France, véhicule de la mentalité française (Toh BI, 1998 :58).

On peut comprendre que l'ivoironie qui se nourrit de toutes les marques identitaires de la culture ivoirienne est manifestée dans la poésie de Toh Bi Tié Emmanuel.

Dans le dynamisme de l'écriture littéraire, plusieurs concepts se sont succédé afin de donner vie aux productions locales. L'ivoironie qui se caractérise par les réalités propres du peuple ivoirien, se révèle comme une des marques identitaires et culturelles. Elle prend en compte tous les constituants de la société ivoirienne afin de mettre en œuvre les vraies valeurs qui définissent le citoyen Ivoirien. Elle s'enrichit sur la base d'une expressivité langagière et aussi sur la transgression des normes d'écriture. L'ivoironie, aux dires du concepteur, fédère toutes les forces vives de la société afin de créer une harmonie, une cohésion dans une société ou une nation pétrifiée par les vicissitudes. Ainsi, sa présence dans l'écriture poétique devient une marque de socialisation, mais plus une forme d'identification culturelle de l'écriture ivoirienne. Elle se manifeste dans la poésie de Toh Bi à travers les symboles, des codes culturels, la langue et les anthroponymes et les toponymes. La poétique de l'ivoironie révolutionne la production littéraire ivoirienne en instaurant un dialogue fructueux entre la littérarité du texte et les représentations sociales.

Bibliographie

- ANDRE, Lalande, (1964). *Vocabulaire critique et technique de la philosophie, article, symbolisme sens, n°2*, in Gilbert Durant, *L'imaginaire symbolique*. Paris : PUF.
- BOA, Thiémélé Ramsès, (2015). *L'Ivoirité et l'unité de Côte d'Ivoire*. Abidjan : CERAP.
- CALVET, Louis-Jean, (1975). *Pour et contre Saussure, vers une linguistique sociale*. Paris : Payot.
- CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT et Alain, (1969). *Dictionnaire des symboles*. Paris : Seghers.
- CROSS, Edmond, (2003). *Sociocritique*. Paris : L'Harmattan
- FOBAH, Eblin Pascal, (2012). *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*. Paris : L'Harmattan
- KOSSONOU-Kouabenan, François, (2017). *Stylistique et Poétique: Pour une lecture impliquée de la poésie africaine*. Abidjan, L'Harmattan.
- MOLINIÉ, Georges et Viala, Alain, (1993). *Approches de la réception : Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*. Paris : PUF.
- MOLINIÉ, Georges, (1998). *Sémiostylistique : l'effet de l'art*. Paris : PUF.
- SERY, Bailly, (2018). *in préface de Regard Kaléidoscopique sur la poésie ivoirienne écrite, René Gnaléga*, Abidjan : DOXA & PUMCI
- SUNDAY, O. Anozie, (1970). *Sociologie du roman Africain, réalisme, structure et détermination dans le roman moderne ouest-africain*, Paris : Auber-Montaigne.
- TOH ,Bi Tié Emmanuel, (2007). *Parulies Rebelles*. Paris : l'Harmattan
- TOH ,Bi Tié Emmanuel, (2007), *Djélénin-nin pour toi mon Afrique*. Paris : l'Harmattan
- TOH ,Bi Tié Emmanuel, (2009). *Aurore d'Afrique à Sanoudja*. Paris : l'Harmattan.
- TOH ,Bi Tié Emmanuel, (2015). *Page en Feu*. Paris : l'Harmattan.
- TOH, Bi Emmanuel, (2021). *Nouvelles théories d'approches des textes poétiques négro-africains*. Abidjan : Les éditions du Makri.

Biographies des auteurs

EHUI Jean Marius est Maître-Assistant au Département de Lettres Modernes à l'Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire). Il a intégré l'Unité Pédagogique de Stylistique, Poétique et Rhétorique en 2019 où il poursuit ses recherches dans les champs disciplinaires de la Stylistique et de la Poétique, deux disciplines des sciences du langage qui entretiennent une proximité épistémologique et une approche structurale du texte littéraire. Ses axes de Recherche s'articulent autour des rapports de la stylistique, de la poétique et des sciences connexes (Linguistique, Rhétorique, Sémiotique, Communication...), d'une part, et d'autre part sur la manifestation des émotions et des identités culturelles dans le discours d'invention.

KOUADIO Kouassi Jean Bernard est docteur ès Lettres option Poésie Africaine à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Exploitant amplement la poétique et la sociocritique comme méthodes d'analyse, il s'intéresse particulièrement aux questions relatives aux révolutions culturelles et identitaires